

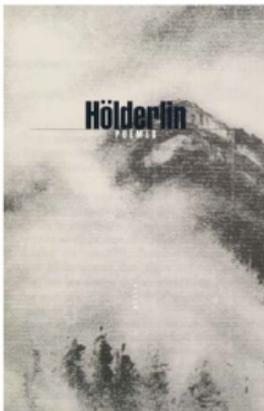
PAR PATRICK SCHINDLER • LE 25 JANVIER 2024

Hölderlin : *Poèmes*



« L'excès d'amour dans l'adoration est riche de périls et blesse le plus souvent »

Friedrich Hölderlin est né en 1770, en Souabe (Allemagne du sud). Poète et philosophe de la période classico-romantique en Allemagne, il s'enracine dans la seconde moitié du XVIII^{ème} puis au début du « XIX^{ème} siècle romantique ». Il est une figure majeure de cette époque de la littérature allemande qu'une certaine tradition culturelle fait rayonner autour du nom et de Goethe, époque littéraire dite de la *Goethezeit*. Toutefois, la « Grèce de Hölderlin » diffère du modèle grec classique de Goethe et Schiller. Philosophiquement, Hölderlin occupe une place à part dans l'idéalisme allemand, à côté de Hegel et de Schelling. Interné en 1806, après un traitement qui fait de lui un homme brisé, il échappe à l'enfer de la clinique, rédige encore quelques poèmes et meurt en 1843. Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle qu'on reconnaîtra l'importance de Hölderlin, assez mal compris de son temps.



Dans son introduction des *Poèmes* d'Holderlin (éd. Allia), Gustave Roud, (qui traduisit, de 1930 à 1942, la majeure partie des poèmes d'Hölderlin et les rendit accessibles aux lecteurs français), nous livre une peinture efficace du « mystère Hölderlin ». Sa fréquentation des romantiques, Schiller, Herder et Goethe. Mais ce que nous raconte surtout Roud, c'est la solitude du poète qu'il compare à celle d'Arthur Rimbaud, « *Tous deux voyants et fils du soleil. Rimbaud dans la violence, Hölderlin avec patience et soumission. Rimbaud fuyant dans le désert, Hölderlin, poète vaincu par la folie* ». Enfin, Gustave Roud nous livre quelques anecdotes, ainsi que le commentaire méprisant que firent Goethe et Schiller, à la lecture des vers d'Antigone « *défigurés par ce fou d'Hölderlin* ».* Charmant ! Quelques extraits :

Le pain et le vin : « *La ville autour de nous s'endort. La rue illuminée accueille le silence, et le bruit des voitures avec l'éclat des torches s'éloigne et meurt. Rassasiés des plaisirs et des jours, vers le repos s'en vont les hommes. Là-bas, joue un amant, ou peut-être un homme sain de solitude qui se souvient de ses amis perdus, de sa jeunesse* ».

La nature : « *Lorsqu'elle sombre au long d'une saison, dormir dans le ciel, ou parmi les plantes et les peuples, les poètes aussi s'endeuilent, ils paraissent abandonnés et pourtant pressentent le futur, comme il est pressenti par celle qui repose* ».

Patmos : « *C'est chose terrible, cette manière qu'a Dieu sans trêve, de disperser au loin ceux qui reçoivent le vivant amour. Oui, quitter déjà le visage des amis bien-aimés, et par-delà les lointaines montagnes s'en aller solitaire* ».

Le volume rassemble ensuite quelques lettres, passerelles pour pénétrer dans la vie et les tourments d'Hölderlin. Les notes de bas de page donnent nombre de précisions sur le contexte de ces divers poèmes. Sont également insérées quelques photocopies de poèmes originaux souvent difficilement déchiffrables pour nous, (mais heureusement pas pour les chercheurs), ainsi que de nouvelles traductions. A déguster sans modération !

« La mer enlève et rend la mémoire, l'amour de ses yeux jamais las fixe et contemple, mais les poètes seuls donnent à ce qui dure une assise éternelle ».